LES CAMARADES
adresseront
tout ce qui concerne
l'anarchie
à ANDRÉ LORULOT
22, rue du Chevalier-de-la-Barre, 22
PARIS - XVIII•

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS
FRANCE
Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »
ÉTRANGER
Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

SIXIÈME ANNÉE. — N° 271 | DIX CENTIMES | JEUDI 16 JUIN 1910

L'Unique réforme

Les Réformes ! peu de sujets ont été aussi chaudement controversés dans tous les milieux — et chez les anarchistes. Ici même des articles ont paru maintes fois, traitant de la question. Les réformes sont elles utiles ? Devons-nous nous efforcer de transformer, d'autres disent améliorer, la société par de lentes mais certaines et fructueuses modifications ?

Les gens amis du « statu quo » et qui savent la lenteur propice à l'indolence, des évolutions ; les gens intéressés dont le grand souci est d'atermoyer et de céder le moins possible du patrimoine acquis, aux impatients et aux mécontents, — se prononcent avec ensemble, pour les réformes.

Et ils disent, se servant d'un jargon scientifique qu'ils s'empressent d'oublier par ailleurs :

« La nature ne fait pas de saut. Comme la Terre, comme les organismes vivants, la société évolue tous les jours, invisiblement, par de sages mesures, « par de bonnes réformes légales », il faut sans se hâter, y collaborer... ».

Langage de timorés, pressés de se réfugier derrière la haute protection de l'Etat providentiel, et langage de politiciens dont le souci primordial est de profiter du moment dans une tiède tranquilité.

Le ton des révolutionnaire est différent. (Ne vous hâtez pas d'en conclure qu'il est toujours plus désintéressé !): Ceux-là affirment et ne supportent pas de réplique

« Réformes, lentes transformations, — fadaises ! replâtrages de la vieille bicoque sociale, et adroites tromperies. Le salut est dans la Révolution qui... »

... Qui fera ceci et cela et cela encore. Elle fera tant de choses que nous sommes impuissants non seulement à les énumérer mais même à les prévoir. Toutes ces choses — les personnalités compétentes ne daignent pas nous en dire plus — seront bonnes, utiles, sages...

Beaucoup d'anarchistes ont vis-à-vis des réformes une attitude aussi négative. Leur thèse, a été exprimée par une image, sur une carte-postale éditée par « l'anarchie », beaucoup mieux, que je ne pourrais l'exposer. La carte en question représentait un vieux pantalon, usé jusqu'à la corde et que l'on avait successivement rapiécé pour qu'il continuât à servir. Sur les pièces de différentes dimensions on pouvait lire « retraites ouvrières », « suffrage universel », « repos hebdomadaire ». Ma foi le symbole est excellent.

Mais faut-il donner à cette façon d'apprécier les réformes une valeur absolue, rejeter en bloc les réformes, avec autant d'enthousiasme que d'autres en mettent à les accepter ?

Non. Comme toutes les thèses absolues, celle-ci n'est pas intégralement vraie. Il y a réformes et réformes. Certes les « retraites ouvrières » sont une odieuse fumisterie ; et l'on peut en dire autant des autres replâtrages sociaux. Mais il reste indéniable, que sous nos yeux la société se transforme tous les jours ; et nous devons en conclure que des réformes s'accomplissent d'elles-mêmes dont la portée est autrement grande que celle des pauvres et trompeuses Lois, par lesquelles les 500 rois-fainéants du Parlement cherchent à légitimer leur existence.

* * *

Lorsque les épiciers craintifs, les esprits timides et les politiciens de quartier parlent de réformes, ils veulent dire « Loi ». La seule puissance réformatrice c'est à leur yeux l'Etat ; les seules modifications que l'on puisse effectuer ne peuvent l'être qu'à l'aide de la législation.

Beaucoup ont intérêt à envisager les choses de cette façon. Les autres se trompent, oubliant qu'il n'est rien de plus conservateur par définition que l'institution d'Etat ; ne comprenant pas que le but de la législation ne fut jamais d'améliorer et de faciliter la vie des hommes, mais de défendre les privilèges de quelques-uns contre tous. La loi n'est autre chose que l'expression de la Force établie ; elle est l'arbitraire opposé à la liberté; « toute loi, dit le poète, étrangle une liberté ». Elle est non seulement conservatrice mais rétrograde. Et chaque fois que des situations difficiles forçent ceux qui maintiennent et créent les Lois à leur profit, d'octroyer à la foule des réformes, on peut être certain que celles-ci n'ont qu'un but: endormir les colères naissantes, bercer les mécontents d'une douce quiétude, et conserver l'ancien état de choses. A ces réformes l'épithète de « rafistolages » s'applique donc on ne peut plus judicieusement. En voulez-vous des exemples ?

La loi sur le travail des enfants a-t-elle jamais empêché que de pauvres gosses de moins de 12 ans, soient avec l'aide de bons philantropes — genre abbé Santol — assassinés par le travail, dans les Mines, les Verreries — etc.

La loi sur le travail de nuit empêche-t-elle les midinettes de s'abimer les yeux et la poitrine pour coudre jusqu'à l'aube, les robes somptueuses que porteront Madame la duchesse de Machin ou la légitime du banquier Chose !

Et le fiasco de la loi sur le repos hebdomadaire, que nos amusants syndicalistes veulent à toute force ... faire respecter ?

Et l'ironie cinglante des retraites ouvrières, accordant aux rares prolos qui ne seront pas crevés avant soixante ans, une somme dérisoire ? Sans parler des multiples libertés qui n'empêchent pas Hervé d'être à la Santé pour un article de journal, qui n'empêchent pas non plus qu'on mette dehors nos amis étrangers, et qu'on mette « dedans » le plus souvent possible, ceux qui pensent trop haut...

La déduction qui s'impose est rigoureuse. Oui, il n'est pas de plus impudente fumisterie que celle des réformes légales; et la petite image dont je parlais tout à l'heure, est frappante de vérité.

* * *

Pourtant la vie sociale se transforme et je crois percevoir nettement que c'est vers le mieux. Les sociétés humaines évoluent vers plus de logique, — plus de bonheur. Les guerres sont plus rares ; le principe de la pensée libre — rien que le principe hélas ! — a succédé dans l'Occident latin à l'intolérance catholique. La religion n'a plus le dixième de sa puissance d'autrefois quoique l'Eglise même, abandonnant sa dogmatique immuabilité, fasse des efforts considérables pour se moderniser. Des transformations moindres, très nombreuses, se sont opérées dans tous les domaines. La liberté individuelle rencontre aujourd'hui moins d'entrave qu'il y a cent ans ; les journées de travail sont moins longues ; et partout, on mange mieux, on est mieux logé, on lit davantage que sous le règne de « Napoléon ». L'air est étouffant et abominable quand même ; mais la constatation est exacte qu'il était alors plus étouffant encore.

On a évolué. Ce n'est pas grâce aux Lois qui bien au contraire s'opposèrent furieusement aux élans des novateurs vers le mieux; malgré le conservatisme de l'Etat, malgré la timidité et la sottise des foules, quelques pas en avant ont été faits. Des réformes donc, se sont accomplies, salutaires.

Comment ? par l'effort de qui ? lesquelles ?

Sourdement, d'une façon imperceptible mais sûre, malgré les barrières et les réactions, les intelligences ont progressé. Les hommes de ce siècle sont plus intelligents, plus instruits que ceux du siècle passé. Leur conscience a augmenté. Ceux qui pensent, cherchent, sentent sont plus nombreux et comme toutes leurs volontés sont dirigées vers ce but : vivre mieux, le résultat de leurs activités est que le milieu social se réforme de lui-même.

Peu à peu et à mesure que la conscience humaine se développe, les actes changent, les vies individuelles deviennent raisonnées, la recherche du beau remplace la végétation passive en la laideur, la résignation dans la crasse fait place à la recherche du mieux. Et les hommes se transformant ainsi, le milieu évolue parallèlement par une série de réformes qui s'accomplissent sans bruit malgré l'attirail réactionnaire des Codes et le mensonge des réformes légales.

L'effort qui compte, le levier précieux qui vainc tous les obstacles, c'est la vaillance et la persévérance des novateurs, dont la parole et l'exemple font œuvre d'éducation. Ce sont les semeurs d'idées, et les audacieux qui de la théorie passent aux actes.

L'unique réforme qui ne soit pas décevante s'effectue par la transformation des cerveaux. Et les uniques réformateurs dont l'œuvre soit durable et profonde ce sont les anarchistes, dont la pensée lucide chasse l'inconscience, et qui n'attendent point demain pour réaliser une vie meilleure.

LE RÉTIF

Dimanche 26 Juin, à 2 h.

SALLE DE L'UNIVERSITÉ POPULAIRE

157, Rue du Faubourg St-Antoine, 157

FÊTE DE PROPAGANDE

avec le concours des Chansonniers Révolutionnaires

Charles Davray dira ses nouvelles Chansons

L'Homme Libre - La Toussaint des Vivants - Le Lierre

Le Piano sera tenu par Reichmann

Entrée : 50 cent.

Notre Situation

On nous demande les raisons de la situation actuelle. Les voici ;

Furieux de notre réception du 8 mai, le policier Paraf-Javal cherche par tous les moyens à faire tomber « l'anarchie ». C'est ainsi qu'il vient d'inciter Duflou à revendiquer la propriété de tout le matériel d'imprimerie (?). Ce dernier vient donc d'introduire un référé pour obtenir la mise sous séquestre de l'imprimerie.

D'autre part nous avons du nous débarrasser de la machine, usagée et inutilisable. Il nous faut donc assurer le déménagement d'abord, acquérir une autre machine ensuite et un moteur. On voit qu'il y a de la besogne sur la planche...

Qu'importe! Nous avons arrêté un local et si les camarades nous secondent sérieusement, nous comptons reprendre la semaine prochaine notre parution habituelle.

Il y a sur les rayons des « Causeries » pour des milliers de francs de brochures. Qu'on en fasse circuler le plus possible, la propagande y gagnera et cela nous aidera.

Il y a de nombreux copains et correspondants qui nous doivent de l'argent. Qu'ils fassent leurs efforts pour l'envoyer, c'est le moment ou jamais.

Il y a plusieurs milliers de camarades qui lisent « l'anarchie » au numéro et qui engraissent des libraires ef des intermédiaires qu'ils s'abonnent, c'est le meilleur moyen de nous soutenir.

Notre fête de dimanche a pleinement réussi. La salle était trop petite et les assistants très sympathiques. Et tous nous encouragent à continuer...

Enfin les copains sont assez nombreux et les moyens de nous aider sont assez variés et assez simples pour que nous puissions sortir de la situation actuelle ; si mauvaise soit-elle.

L'ANARCHIE

Une Solution

Il existe, a dit un sociologue, deux sortes de sociétés : les unes fondées sur la violence, les autres basées sur le dol, la fraude et l'hypocrisie.

Comme on peut s'en apercevoir facilement, notre civilisation moderne est calquée sur ce dernier type. Aujourd'hui, on n'arrive plus aux honneurs ou à la fortune par l'emploi de la force physique, individuellement bien entendu, car en réalité, l'exploitation capitaliste ne repose que sur la contrainte exercée réciproquement par les hommes les uns envers les autres. La ruse, l'art de duper et de rouler ses semblables par les artifices les plus variés, le mensonge et la mauvaise foi, sont les moyens les plus certains et les plus sûrs dont se servent les arrivistes — et ils sont la majorité des hommes d'aujourd'hui.

Aussi, en temps ordinaire, les gens qui s'abandonnent aux instincts ataviques légués par des générations de violents et de brutes, sont mis en état d'infériorité par le milieu social actuel.

Ainsi, ces soldats assassins de la vieille Gouin, que n'ont-ils vécu dix siècles plus tôt ? Leur brutalité sauvage, qualité recherchée alors, les aurait mis au niveau de ces preux chevaliers dont on vante les glorieux exploits dans les écoles du gouvernement.

Ces malheureux retardaient ! A une époque où les grands hommes sont des bavards insipides ou des financiers genre Rochette, il ne faut pas des impulsifs agissant d'une façon trop vive pour nos nerfs édulcorés. Il n'y a plus guère que deux institutions qui conservent les méthodes archaïques d'antan ; il est vrai qu'elles sont capitales et que le fonctionnement de la société repose entièrement sur elles, mais le maniement de ces outils grossiers de domination, est confié à des hommes spéciaux qui ne sont que de seconde main, bons seulement pour taper dur et ferme au moment propice.

Tout individu qui ne peut « arriver » à l'aide de l'escroquerie, du bluff ou du charlatanisme, n'a qu'une chose à faire : offrir ses services à l'armée ou à la police. On le bombardera préfet, à l'instar de Lépine, pour assommer d'inoffensifs manifestants, ou général comme le boucher d'Amade. Il pourra ainsi employer ses talents plus utilement qu'à égorger de vieilles rentières, ce qui mène à l'échafaud et non à l'Elysée, où l'on ne peut arriver qu'après avoir ruiné quelques milliers de petits bourgeois actionnaires du Panama ou des Chemins de fer du Sud, (gens d'ailleurs peu intéressants...)

Nos parlementaires ne sont guère débrouillards. Deux questions sont en ce moment à l'ordre du jour, l'augmentation de la criminalité et l'antimilitarisme qui menace de mener notre glorieuse armée à sa ruine. Eh bien, cela ne leur dit rien à nos députés ! Ils ne comprennent pas qu'ils peuvent faire d'une pierre, deux coups. Le problème est pourtant facile à résoudre ; si simple que la solution sauterait aux yeux d'un enfant non encore passé par les mains de la laïque.

Voyons! le nombre des soldats diminue, celui des assassins augmente. C'est bien ça n'est ce pas ? Etant donné que les deux professions sont similaires et exercées par des individus ayant les mêmes capacités corporatives, il doit paraître tout indiqué à un observateur, que le remède à cet état de choses ne peut être que la confusion des deux professions.

Au lieu d'envoyer les apaches en prison ou au bagne, lieux qui coûtent fort cher à entretenir, on les engagerait à prendre du service soit dans les brigades centrales soit dans des régiments d'infanterie, de cavalerie, etc. Soyez certains que leur temps fini, ils rempileraient presque tous.

D'autant plus qu'il y en aurait pour tous les goûts : les condamnés pour attentats à la pudeur iraient dans les régiments

d'Afrique, si recherchés par les émules du prince d'Eulenbourg) ; les amateurs de sensations rares, (comme Vienny et Jacquart, les deux gosses dont le procès vient de se terminer à Dijon), s'en iraient au loin, au Sahara ou sur les bords du Congo. Ils voulaient chasser la grosse bête, disaient-ils ; ils s'exerceront à la chasse à l'homme. C'est plus palpitant et moins dangereux. Quand aux brutes dépourvues de sentimentalité, leur place paraît toute indiquée parmi les troupes lépiniennes de la Capitale...

En somme tout le monde y trouvera son compte. Les officiers et les pieds-de bancs n'auraient plus à apprendre le maniement des armes à leurs soldats, aussi calés en pratique qu'en théorie. Ceux ci pourraient continuer leurs exploits dans le militaire comme dans le civil, les juges et les avocats n'auraient plus qu'à se laisser vivre, Bertillon passerait son temps à mensurer le peu de cervelle qui lui reste ; les maisons de correction se transformeraient en asiles de vieillards ou d'aliénés pour les sénateurs et les vieux marcheurs, bref, ça serait l'âge d'or...

Comparez cet embryon de société future avec ce qui se passe aujourd'hui, quand on voit le gaspillage de temps et d'argent demandé par les moyens vieillots de préservation sociale et de relèvement moral comme les institutions charitables de Biribi, de la Guyane, de Fresnes, de Mettray, ou de Sainte Guillotine' on ne peut s'empêcher de réfléchir avec tristesse sur l'incohérence et le désordre où la France roule de plus en plus, par la faute de personnages qui n'ont pas su comprendre que tout assassin porte en lui un soldat qui sommeille et que si l'Armée francaise peut encore être sauvée du désastre qui la menace, ce ne peut-être que par le secours de sa sœur ainée, l'armée du crime. C'était pourtant facile à comprendre.

Jean BON

Pourquoi le Pluviôse ne remonte-t-il pas ?

Beaucoup de lecteurs nous ayant questionné au sujet de la catastrophe du « Pluviôse », nous avons voulu nous montrer aussi bien renseignés que nos grands confrères et nous avons envoyé à Calais M. Maglace, l'un de nos rédacteurs, attaché principal de notre « Fil spécial » !

Et il nous en apprend de belles ! ...

On sait qu'il est question de remonter à terre le fameux submersible. Mais l'entreprise est difficile, les chaines cassent à chaque tentative et le torpilleur redescend... ainsi que les macchabées, bien entendu. Jusqu'à présent on n'est parvenu à sortir que quelques cadavres, lesquels ont été pompeusement trimballés pour édifier les gourdes prêtes à s'immoler à leur tour sur l'autel de la Patrie...

Néanmoins de tels échecs sont incompréhensibles. Pourquoi ne veut-on pas remonter le « Pluviôse » ? Pourquoi les chaînes cassent-elles, pourquoi laisse-t-on le sous-marin redescendre dans l'eau ? Il y a certainement une raison Laquelle ???

Notre envoyé spécial nous l'apprend par la dépêche suivante:

« Il y a une femme à bord du Pluviôse ! C'est « la maîtresse du capitaine et la légitime d'un « ingénieur connu. Elle est déguisée en marin. « Ceci explique pourquoi on ne veut ouvrir « Pluviôse.

Les galonnés aiment sans doute les sensations rares. Faire l'amour dans un sous-marin, ce doit être épatant. Qui pourra contester désormais l'utilité d'augmenter le budget de la marine ? Les bateaux sont nécessaires, ainsi que les marins, ne serait-ce que pour embarquer les paniers de champagne... Ces derniers sont paraît-il nombreux à bord du Pluviôse.

Seulement les autorités sont embêtées Comment empêcher le scandale d'éclater. Mauvaise idée de vouloir remonter le Pluviôse. Si on le laissait tranquillement au fond de la mer, ce serait encore la meilleure solution, pour l'institution militariste.

A moins de balancer la bonne femme et de l'envoyer aux requins...

Tous les patriotes seront de notre avis. Dans « l'Eclair » par exemple, le cocardier Judet avoue :

« Comme il eut été plus sage et plus digne de « laisser au fond de la mer le noble cercueil « du Pluviôse. .

En effet, de tels événements pourraient ouvrir les yeux aux petits pioupious qui se lasseraient enfin d'aller crever pour procurer quelques jouissances aux roublards de tous grades qui les bernent...

L'INFORMATEUR

Au moment où tous luttent contre les bagnes militaires, jetons la note anarchiste, répandons:

BIRIBI

1 fr. le cent, franco 1 fr. 25

LA BAR-R-RICADE

Elle vient de surgir, menaçante. Mais quoique j'aie certainement tort de ne lui mettre que trois r, elle n'est pas bien dangereuse. Pour tout dire... elle est en papier.

Et c'est là, une excellente preuve de l'adoucissement progressif des mœurs. On a rudement fait du chemin depuis ce pauvre Blanqui et quelle triste mine ferait le vieux bonhomme s'il pouvait du paradis révolutionnaire jeter un coup d'œil sur ses successeurs. Hier M. Bourget nous offrait une barricade en carton peint, autour de laquelle se dandinaient des amoureux cocasses. Nous avons fait un pas de plus vers l'harmonie finale : la barricade que grâce à M. l'éditeur Falque, M. Méric l'ineffable nous présente aujourd'hui, est incontestablement supérieure à celle de M. Bourget, puisqu'elle n'est plus qu'en papier coloré.

Par exemple, pour ne mettre personne en danger et pour n'abriter derrière ses pavés dessinés au fusain que d'innoffensifs écrivassiers, le nouveau rempart du prolétariat... conscient, n'en sera pas moins menaçant sous certains rapports C'est que les coups de plume de l'ex Flax donnent parfois de terribles passes à cette malheureuse syntaxe française déjà si malmenée par les avocats généraux.

« Notre enfant, écrit sans sourciller le plus fécond des publicistes d'ici bas, est orphelin... et plus loin il ajoute : ayant eu le tort grave de venir au monde avant ses parents » Venir au monde avant ses parents, c'est déja, même en littérature, un joli tour de force ; trouver moyen d'être orphelin par-dessus le marché, c'est un record. Lequel me demanderez-vous. Surement pas celui de la clarté du style!

Loin de moi, pourtant, toute intention de persiflage. Bien au contraire, m'est avis que nous devons avoir pour la littérature révolutionnaire, une reconnaissance respectueuse. D'un naturel critique les anarchistes sont presque tous amateurs de curiosités ; et nous devons rendre cette justice aux soldats de la Prochaine, qu'ils nous ont créé un véritable musée ou se cotoient et se heurtent les phénomènes les plus innattendus. Voyez à coté du militaire antimilitariste dissimulant précipitamment la « Guerre Sociale » dans sa poche pour saluer le sous-off qui passe, l'antiparlementaire s'en allant voter (pour le candidat de la révolution naturellement ;) puis voyez l'insurrectionnel pacifiste et deux pas plus loin son copain l'unifié, bretteur de circonstance. Et enfin le clou de la série; « l'orphelin né avant ses parents ! » En vérité lorsque cette élégante salade se sera organisée en parti les bourgeois n'auront qu'à bien se tenir !

Je conçois désormais l'antipathie que doivent avoir ces braves gens, pour les insensés qui s'évertuent à leur parler logique. Voyons est-ce compatible la logique et... leur révolutionnarisme ?

Au surplus, ils ne prennent même pas la peine de se le demander. Le principal est que ça soit compatible avec le petit commerce. Or ça se vend bien les barricades diverses ; c'est justement ce qu'il faut pour des syndiqués dont le «Petit Journal» et «l'Humanité» firent toute l'éducation. La compétence de M. Méric affirme même qu'il n'en faut pas davantage pour transformer la société et instaurer... ne demandons pas quoi !

Lorsqu'il s'agit de commerce, le public fait le journal. Le public des concierges et des cuisinières crée le Petit Parisien. Le public des embrigadés du grand soir, dresse les barricades. Aussi le produit est-il strictement adéquat à de telles mentalités ; et ceci explique pourquoi le programme du nouvel organe se résume en deux lignes : « du combat, de la poudre, des coups de pointe et des coups de poings.» C'est net et large,oh oui Flax! mais je ne peux pas dire que c'est intelligent..

Et n'est-ce pas que ceux qui se permettent de rire d'un si joli programme, ne peuvent être que des byzantins, des coupeurs de cheveux en quatre, des casuistes, des salauds — que sais-je encore ?

RALPH

A travers la presse

On lit dans *le Soleil*, sous la signature de Ch. Dupuy :

Est ce que tout le monde, depuis le président de la République et le député de la Chambre, jusqu'au balayeur des rues et au casseur de pierres, n'est pas un prolétaire recevant, sous formes d'indemnité et de salaire, le prix du travail accepté et fourni ?

Le gros Dupuy devient-il de plus en plus cynique ou de moins en moins intélligent? On se demande s'il prend les gens pour des poires ou s'il essaie de se payer leur tête.

Tout le monde est salarié, depuis Fallières le président, jusqu'à Liabeuf le cordonnier, en passant par Dupuy l'inutile. — Faut-il en conclure qu'il n'y a aucune différence entre ces individus ? Est-ce que vraiment le casseur de pierres peut être comparé au politicien ? Sans parler de la différence sensible de leurs appointements respectifs, est-ce que leurs efforts et leurs conditions de travail sont les mêmes ? Toujours est-il qu'aucun député, bureaucrate ou capitaliste ne tient à échanger ses fonctions avec celles d'un quelconque prolo, turbinant du matin au soir pour cent sous, dans des conditions d'hygiène abominables !

C'est tout ce que Dupuy le-Poussif trouve à dire sur la question sociale ! S'il se figure que ça peut la résoudre, c'est qu'il croit les gens plus bêtes qu'ils ne le sont — et ce n'est pas peu dire !

* * *

Transportons-nous devant *le Radical*. Les boniments républicainssont aussi mensongers que ceux des réactionnaires.

C'est à propos de la catastrophe du « Pluviose ».

Leurs dépouilles mortelles seront restituées aux familles en deuil. Ce sera dans leur effroyable malheur, une consolation bien que pour les marins la mer ne soit pas un cimetière indigne de ceux qui y sont morts.

Une consolation pour les familles en deuil on va leur rendre le cadavre du fils ou du parent. En quoi le retour d'une charogne pourra-t-il consoler ceux qui pleurent la disparition d'un être chéri ! Et comble de cynisme ce sont ceux qui ont pris et assassiné les vivants qui se foutent du populo en lui rendant... des macchabées.

Les parents des morts se contenteront-ils de cette patriotique imbécilité? Probablement.., de même que les amis et parents d'Aernoult qui ne seront satisfaits que lorsque le corps de ce dernier sera revenu dans nos murs. Et il parait que ce sera bientôt.

Et pendant que les antimilitaristes font concurrence aux pompes funèbres et aux cavalcades religieuses, pendant que les morts reviennent, les vivants partent, pour aller crever, dans les casernes et dans les biribis...

Et pendant que les patriotes pleurent à côté de charognes décomposées, de nouveaux submersibles s'enfoncent sous les flots, de nouveaux soldats s'exercent pour la tuerie, des générations entières se préparent pour des hécatombes prochaines...

Si encore les incohérences antimilitaristes aboutissaient à la suppression des bagnes militaires. Mais ceux-ci en ont vu bien d'autres, hein Picquart, hein Viviani, hein Briand ???

Le *Radical* conclut ;

Il n'y a pas de défaillance à craindre chez ces braves. Aujourd'hui comme hier ils sont prêts à faire tout leur devoir, sans hésitation, sans crainte hardiment.

Ca par exemple, c'est peut être beaucoup dire. Sans être d'un optinisme exagéré on peut avoir des doutes. En tout cas, ne compte pas trop sur nous, eh ! journalaux..,

REDAN

Revue des Journaux

LE LIBERTAIRE

Péronnet nous présente *Un homme*. C'est Liabeuf, celui qui ne voulut pas se courber avec résignation devant l'arbitraire policier et judiciaire.

G. Durupt est *pour l'entente anarchiste*. Il répond à Grave et à Pierrot, sa réponse est longue, mais peu probante. En quoi « l'organisation» est elle necessaire et quels seront ses résultats ?

Quant à Amédée Dunois, il trouve que l'anarchisme est mort et que seul le syndicalisme est intéressant !

Le père Barbassou devient fastidieux avec *la représentation proportionnelle*.

René Dolié termine de façon un peu terne son compte rendu de la conférence Bertoni

Lantz continue à exhiber la cuisine énigmatique de *l'affaire Reichmann*.

LE LISEUR

TROIS MOTS AUX AMIS

Plusieurs copains s'étonnant de recevoir certaines « ciuculaires » nous devons leur annoncer qu'avant son départ le sieur Duflon a pris copie de la liste des abonnés. Les camarades ne s'étonneront donc pas s'ils reçoivent ces saletés.

W. à Fressenneville.—Reçu tes deux mandats. Merci.
Cardi. — Lettre pour toi aux Causeries.
Faivre. — Ne connaissons personne dans ce patelin.
Un camarade demande à correspondre avec des copains de Barcelone. Ecrire aux C. P. en français ou en espagnol.
Charley. — L'adresse de « Freedom » est : 127 Ossulston street, Londres N, W.
GOTTE. — Entendu pour l'abonnement.
STEPHEN MAC SAY demande si des copains ne pourraient lui indiquer travail quelconque à faire chez soi Lui écrire à La Flamengrie (Aisne)
Un camarade demande à entrer en relations avec un copain capable de lui donner des leçons d'espagnol. Ecrire aux C. P.
Carteau — Hamelin a reçu ta lettre.
Fernand-Paul — Reçu ton appel aux camarades, Excuse nous de ne pas l'insérer, il ferait double emploi avec notre note, Merci pour le mandat,
Collinetdemande nouvelles de Mécano.
Chamayou, Reçu, merci.
Lienard écrira de suite à Chevalier.
G, M, «Pour élever les nourrissons» par le Dr, Galtier Boissière, Conseils pratiques à l'usage des jeunes mères 62 gravures, Broché 0fr, 90 relié toile 1, 20, Port 0, 20, Les encadrements pour timbres avec devises antialcooliques 0, 25 le cent, 0, 15 les cinquante, Port 0, 05,
Jouisse. — Moyens d'éviter la grossesse 1, 35 franco.
Bonne, Lecomte — Reçu envois. Merci.
Lefébvre Ernest demande adresse de René Yon et Célina Lambin, Urgent,
Un copain arrivé depuis peu au Havre désire se mettre en rapport avec des copains, écrire P, R. 1890, poste restante, Le Havre,
Carquet Joseph donnera nouvelles à Victor, toujours même adresse.
Un copain dans la gêne voudrait vendre son Dictionnaire La Châtre. Tout neuf : 60 fr. Ecrire aux C. P. à M. J.
VICTOR — « L'éducation sexuelle » de Marestan est parue. 2 fr. 75 franco. « L alimentation rationnelle » 3 fr. 75, franco.
HARVET Marcel donnera son adresse à Francomme, 3 grande rue, Fourmies.
V. T. 17, poste restante, à St. Leu Taverny (Seine et Oise) demande à entrer en relations avec copains de la ville ou de la région.
MONTATAIRE. — Reçu souscription 9. 75.
CANER. — Reçu ton mandat de 20fr. Merci.
LIENARD écrira à Victor Collard.
LE RETIF et BARSOTTI donneront nouvelles à Branchi, Montagnola dei Servi 1, interno 3 Genova (Italie)
MAZEI Joseph donnera son adresse à Petit Maglace, poste restante à Raon l'Etape Urgent.
HARVET — Lucien et Yvonne voudraient correspondre avec toi, Envoie adresse aux C, P,
Les copains désireux d'une conférence néo-malthusienne, se mettront en rapport avec A Aufauvre, Ecrire aux C. P.

Où l'on discute ! Où l'on se voit !

Causeries populaires du 18e. Lundi 27 Juin a 8 h. 1/2, Liabeuf, Aernoult et la logique anarchiste — par André Lorulot,

Causeries populaires du 19e Villa de l'Ermitage 315 rue des Pyrénées, Mercredi 29 juin a 8 h, 1/2 Discussion entre copains,

Causeries populaires des 10e 11e 266 rue St Maur, Vendredi 24 à 8 h, 1/2 Causerie par un camarade.

Boulogne-Billancourt, Samedi 25 Juin à 8h, 1/2 du soir, Salle Danger Louis, 79 av, de la reine, Discussion sur les bagnes militaires,

St Denis, Causeries libres Jeudi 23 Juin à 8 h, Salle de l'avenir Social 17 rue des ursulines, — Syndicalisme et Coopération par André Lorulot,

Pantin, Samedi 25 juin a 8 h. 1/2, Salle Godefaix. 17 route de Flandre — Conférence publique par Lorulot, Sujet traité ; Biribi et les anarchistes,

Vienne, Causeries populaires, 11 rue du 4 sept Samedi 25 Juin a 8 h, 1/2, Causerie sur le parti révolutionnaire et l'entente communiste,

aix en Provence, Groupe d'éducation libre, Bar Brissac, rue St Laurent, Samedi 25 Juin a 8 h 1/2, Causerie sur Biribi par Lejeune, Appel a tous,

Pontoise, Groupe d'études sociales, rue Delacour (place du grand Martroy) Samedi 25 Juin à 8, h 1/2, Causerie sur Biribi,

Rouen, Les copains partisans de « l'anarchie » sont invités à participer à la ballade qui aura lieu le dimanche 26 juin, Rendez vous à midi, place de la Haute vieille Tour, pour aller rejoindre à la Demi-Lune de Maronne les copains des envi-rons,

Pour l'ANARCHIE

Pour aider les copains à recueillir le fonds qui nous sont nécessaires, nous faisons un premier tirage de mille douzaines de cartes postales, illustrées de dessins de propagande. Nous prions les amis d'en faire circuler et d'en écouler le plus possible.

Elles seront vendues :

0 f. 50 la douz. 0 f. 55 franco

On peut les demander dès maintenant.

Le Livre de l'Anarchie

Nous mettons à la disposition des copains la collection complète du journal, les cinq années réunies en une même reliure au prix de 30 francs le volume. (franco 31 fr. 05).

Pour les amis qui possèdent déjà les années précédentes nous faisons relier à part la cinquième année que nous leur donnerons à 7 fr. 50 le volume (8 fr. 10 franco),

Qu'est-ce qu'un Anarchiste ?

par E. ARMAND

à l'anarchie, 1 fr. : franco : 1 fr. 15

— Travail en Camaraderie —

Imp. spéciale de « l'anarchie »

Le Gérant : Marcel COUILLEAU